

Les femmes sont sous-représentées à l'écran

« C'est une obligation décrétales : on va faire un monitoring de l'égalité hommes-femmes chaque année. »
Marim BOUKKI

20 Près de 20 % des personnages féminins du corpus apparaissent au moins une fois partiellement ou totalement nus à l'écran.

Avant de lire

Quelle est la place et la représentation des femmes dans la fiction en Fédération Wallonie-Bruxelles ? Le CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) a mené une étude dans le cadre d'un projet de coopération internationale avec la Tunisie, qui a mené une étude de son côté via l'HAICA (Haute autorité indépendante de la

Communication audiovisuelle). Pour la Belgique, le corpus était composé de deux séries familiales (*Clem, Une famille formidable*), trois séries policières (*Candice Renoir, La Trêve, Ennemi public*) et trois web-séries (*Euh, Typique et Burkland*). L'étude s'est portée sur les personnages principaux et récurrents, au nombre de 82.

Les femmes dans la fiction sont souvent blanches, mères, actives... Mais certains stéréotypes sont battus en brèche.

1. Les femmes sous-représentées Sur un total de 82 personnages principaux et secondaires récurrents, 36 sont des femmes (43,9 %) et 46 sont des hommes (56,10 %), alors que dans la société, les femmes sont légèrement plus nombreuses que les hommes. Cependant, note le CSA, c'est plus que dans le baromètre égalité-diversité que l'organisme a publié en 2013, qui dénombrait 37,02 % d'intervenants féminins au sein des fictions.

2. Les femmes très présentes dans les positions clés du récit 60 % des personnages principaux des fictions étudiées sont des femmes : on a donc une présence féminine relativement importante dans des positions clés du récit. *Ennemi Public* est la série la plus masculine avec seulement 20 % de personnages féminins, alors que le pourcentage grimpe à 60 % pour *Candice Renoir*.

3. Peu de femmes derrière la caméra Sur les huit fictions étudiées, seulement 23,81 % de femmes sont identifiées comme créatrices. Il y a 16,67 % de réalisatrices et 94,2 % des épisodes du corpus ont été réalisés par un homme.

4. Blanches, valides, hétéros... Le chiffre est impressionnant : 94,4 % des femmes qui figurent au générique des séries étudiées sont blanches, valides, hétérosexuelles et sont issues de la classe moyenne ou classe moyenne supérieure. La majorité d'entre elles incarnent des personnages principaux âgés entre 35 et 64 ans (66,67 %).

Quant aux personnages féminins secondaires, ils ont entre 19 et 34 ans (36,11 %). « Ce vieillissement des héroïnes de série télévisée féminines permet de présenter à l'écran un éventail plus large de profils féminins et de créer un lien avec un public intergénérationnel », note le CSA.

5. Des mères et femmes actives Les personnages féminins sont en grande majorité des mères de famille (60 % des personnages féminins sont parents contre 33,33 % des personnages masculins), mais elles sont plus souvent montrées au sein d'un couple libre qu'au sein d'un mariage. Elles sont en majorité actives (61,11 % des personnages féminins pour 67,39 % de personnages masculins) et travaillent comme policières, médecins, journalistes, agricultrices... Mais elles ont souvent une profession supérieure à celle des hommes (22,22 % contre 15,22 %). « *Le travail est une valeur importante pour une grande partie de personnages féminins que l'on pourrait qualifier d'héroïnes post-féministes : ces femmes cherchent à concilier vie de famille, relations sentimentales et carrière professionnelle* », note le CSA.

6. Sois belle et peu vêtue... La représentation d'un corps mince, ferme et athlétique

tique vaut pour 77,78 % des personnages féminins contre 67,40 % des personnages masculins. L'étude va plus loin puisqu'elle a analysé les vêtements des personnages. On n'est pas étonné d'apprendre que 41,67 % des personnages féminins vont porter au moins une fois une tenue qui va souligner la silhouette féminine ; 50 % affichent un maquillage et une coiffure particu-

lièrement soignés ; 58,33 % sont montrés au moins une fois avec des chaussures à talons au pied ; 30,56 % apparaissent au moins une fois en lingerie et 19,44 % sont représentés totalement ou partiellement nus.

7. Des reconfigurations ambivalentes

De nombreux personnages féminins sont « virilisés ». Les per-

sonnages de Chloé Muller (*Ennemi Public*) ; Sylvie Leclerc, Christelle Da Silva et Aline Jego (*Candice Renoir*) ; Marjorie (*La Trêve*) ; Marjorie (*Clem*) et Lou (*Burkland*) affichent tous une apparence et un comportement « masculinisés ». ■

> L'étude complète peut-être consultée sur www.csa.be, dans la rubrique Publications.

« Notre volonté est surtout de lancer le débat »

• Marc UYTTERHAEGHE

Cette étude sur la place et la représentation de la femme dans les séries diffusées en Fédération Wallonie-Bruxelles est la première du genre. Si on peut en discuter certains points – le choix du corpus, par exemple – elle a le mérite de mettre en lumière certaines choses que l'on présupposait. Mais aussi de voir que le résultat est parfois plus contrasté qu'il n'y paraît a priori.

« Nous avons tenté d'avoir une photographie la plus précise possible d'une série d'éléments afin d'objectiver la discussion, avance Karim Ibourki, le nouveau président du CSA. Nos conclusions sont rendues publiques et peuvent évidemment être discutées, contestées... C'est là l'intérêt de la démarche. Après, il faudra voir avec l'ensemble des intervenants – les éditeurs comme la RTBF, les pouvoirs publics, les créateurs – ce que l'on fait pour l'avenir. Le débat, c'est qu'est-ce que le service public veut soutenir comme image de l'égalité hommes-femmes dans la fiction. »

Certains semblent déjà avoir pris conscience de leur rôle dans la représentation des femmes à l'écran. L'étude note que, par

exemple, que des webcréations comme Jezebel ou La théorie du Y qui devraient être mises en ligne dans le courant de 2017 mettront en valeur des thématiques peu explorées comme la bisexualité ou des personnages d'ordinaires sous-représentés (le personnage principal de Jezebel est une jeune musicienne muette). Une façon « de déconstruire certains stéréotypes ».

Et puis, il ne faut pas voir tout en noir. Comme le confirme Joëlle Desterbecq, directrice de recherches au CSA, la situation a bien évolué. « Quand on regarde les fictions des années 60, il n'y avait pratiquement pas de femmes. L'argument avancé à l'époque était que si on avait un personnage principal féminin, il n'y avait que les femmes qui pouvaient s'y identifier ! »

Le travail du CSA sur le sujet va se poursuivre. « C'est une obligation décrétole : on va faire un monitoring de l'égalité hommes-femmes chaque année, note le président du CSA. Mais notre volonté est surtout de lancer le débat pour faire avancer les choses. » ■

« Les femmes à la télé sont des procréatrices »

● Céline FION

« Les gens sont toujours surpris, quand on annonce qu'on voudrait avoir des chiffres. Comme s'il n'y avait aucun problème avec la situation actuelle », explique Eva Darlan. La comédienne a donc mis un point d'honneur, en tant qu'administratrice de l'Adami (qui s'occupe, en France, de la gestion des droits d'auteur des artistes et interprètes) à commander des enquêtes pour donner des chiffres sur la représentation des femmes dans la fiction.

Résultat, sur l'ensemble des comédiens engagés dans une fiction française, 63 % sont des hommes. Les femmes sont un peu mieux représentées à la télévision (43 %) que dans les longs-métrages (34 %). Mais ces chiffres prennent tous les rôles en compte, du premier aux rôles secondaires. « Une enquête sur le type de rôle est en cours et sera rendue publique au FIPA de Biarritz (NDLR : fin janvier). C'est très important comme donnée, car dans une pièce de Sha-

kespeare on peut par exemple retrouver 80 rôles féminins, mais quasiment que de la figuration ».

« Ils ne savent pas quoi faire de nous »

En analysant la distribution des rôles par tranche d'âge, on remarque que l'emploi des comédiennes est concentré sur les 25-40 ans (50 %) pour chuter ensuite, à 18 % de 40 à 50 ans. Ces chiffres, Eva Darlan les avait déjà appréhendés de manière empirique.

« Les femmes à la télé sont des procréatrices. Quand elles sont jeunes, elles sont désirables, elles sont en couple, il est rare de voir une jeune femme dans une carrière, libre d'entraves familiales. Elles sont là pour être l'épouse puis très vite, la mère. Les enfants grandissent et là, vers 45-50 ans, il n'y a plus de rôle, car il y a la ménopause et là ils ne savent pas quoi faire de nous. Je l'ai beaucoup vu. Par contre, vers 60-65 ans, on revient, dans la lignée des procréatrices, en grand-mère », relate la comédienne de 69 ans, que l'on a pu voir en télé dans *Le château des oliviers* mais aussi dans José-

phine ange gardien ou *Fais pas ci, fais pas ça...*

Seuls les hommes vieillissent à l'écran

Elle regrette une disparité flagrante : « Quand je vois l'état des mecs qui sont en premiers rôles à la télé, qui ont la soixantaine, qui ont le visage raviné, un hide énorme, de la calvitie. Eux, ils vieillissent, mais leurs épouses ont toujours le même âge ; elles ont toujours 30-35 ans, parce les change. J'adore voir les hommes vieillir, mais faisons pareil pour les femmes ! »

Pour que la situation évolue positivement, Eva Darlan n'envisage qu'une solution : « On va être obligés de passer par la loi. La bonne volonté ne marche pas !

Elle ne marche dans aucun milieu social. Les politiques préfèrent payer des amendes plutôt que de veiller à la parité. Il faut des quotas, des obligations. » Les chiffres de l'enquête seront donc mis entre les mains des autorités compétentes et une étude européenne est en préparation. ■

VITE DIT

« La série télé influe le design social »

Violaine Bellet est scénariste et consultante spécialisée dans la psychologie des personnages. Elle croit dur comme fer que la fiction peut avoir une influence sur la société. *« Je suis persuadée que la série télévisée influe sur le design social. Avant, on n'avait que des séries avec des flics, puis il y a eu L'Instit et à partir de ce moment-là, le métier d'instituteur a été complètement revalorisé. Il y a eu une influence très positive. Je suis persuadée qu'en écrivant des héros féminins, il y a un espace de militantisme féministe possible. L'impact est très fort. Avoir un héros féminin autorise des jeunes filles à s'identifier à des personnages de femmes fortes, libres, avec une sexualité indépendante de celle des hommes et pas nécessairement romantique et assujettie à un prince charmant. »*

Quelques séries « women friendly »

« **The Marvelous Mrs Maisel** ». Dans cette série signée Amy Sherman-Palladino (*Gilmore Girls*) et tout récemment primée au Golden Globes, on découvre le parcours d'une femme au foyer des années 50 qui se lance avec succès

dans le stand-up, lorsque son mari la quitte. La série en version française arrive sur Amazon Vidéo le 26 janvier.

« **La Servante écarlate** ». L'une des œuvres télévisuelles les plus marquantes de 2017 montrant la rébellion de femmes dans un monde cauchemardesque où certaines d'entre elles sont asservies et exploitées pour leur utérus fertile.

« **Dix pour cent** ». L'une des preuves que la fiction française peut aussi montrer des femmes libérées, jeunes, vieilles, loin d'une image maternelle et lisse... Et capter un large public.

« **MKBKSH** ». En Inde, ce projet lancé par une association de défense des droits des femmes réunit des millions de personnes devant le petit écran et fait bouger les lignes en abordant l'avortement, les règles, les mariages forcés, la violence domestique...

« **Orange is the new black** ». La série originale de Netflix doit en grande partie son succès à son casting féminin qui sort des sentiers battus (femmes blanches, noires, latinos, minces, grosses, tatouées, lesbiennes...) et son discours revendicatif.